



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

EPÉ

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

renvoya avec une lettre pour les fideles de Philippes, remplie de témoignages d'amitié, pour eux & pour Epaphrodite, l'an 62 de J. C.

EPAPHRODITE, maître d'Epictete, voyez ce mot.

EPAPHUS, voyez PHAETON.

EPÉE, (l'abbé de l') s'est rendu célèbre par ses travaux en faveur des sourds & muets de naissance. Son assiduité & sa patience autant que ses talens, ont donné à ses peines un succès mérité, dont la gloire eût été plus pure encore, s'il avoit dédaigné les liaisons avec un parti qui a toujours mis les bonnes œuvres en ostentation, quoique personnellement il fût simple & modeste. L'abbé de l'Epée donne lui-même une idée juste, claire & précise de sa méthode dans son *Institution des sourds & des muets* (voyez le *Journal hist. & litt.*, du 15 sept. 1776, p. 81) : ouvrage écrit avec sentiment, & qui n'a pas le ton de sécheresse & de didacticisme, que le titre semble annoncer. Il y a à la fin une belle petite oraison latine, prononcée par un de ses élèves & terminée par ce passage de la Sagesse : *Sapientia aperuit os mutorum, & linguas infantium fecit disertas* (Sap. 10). On connoît le différend qui s'est élevé entre l'abbé de l'Epée & l'abbé Deschamps, qui dans son *Cours élémentaire d'éducation*, regarde l'inspection des mouvemens de la langue comme le moyen principal de l'instruction des sourds & muets; tandis que le premier, & son défenseur, M. Desloges, regardent l'usage de signes naturels & méthodiques, comme te-

nant la place la plus importante dans cette instruction. Peut-être n'est-ce qu'une dispute de mots ou une maniere de raisonner, qui tient plus à la spéculation qu'à la pratique (voy. le *Journ. hist. & litt.*, 1 oct. 1780, p. 182). Si l'on considère les élèves comme *sourds*, le moyen direct & principal d'instruction, ce sont sans doute les signes; mais ce sera l'articulation & les mouvemens de la langue, si on les considère comme *muets*. Quoi qu'il en soit, l'art de faire parler les sourds & muets, plus exercé aujourd'hui & perfectionné, n'est cependant pas neuf; nous le tenons, comme tous les autres, des hommes plus instruits & moins bruyans que nous, qui nous ont laissé le fruit de leurs observations. Il y a bien des années que M. Péreire a fait à Paris les plus heureux essais en faveur des muets. En 1771 il présenta au roi de Suede qui se trouvoit dans cette capitale, trois muets qui parlerent devant ce prince. Il reçut une pension du gouvernement; & lorsque M. de l'Epée commença à faire du bruit, Péreire écrivit à l'abbé Fontenai une lettre où il revendiquoit sa découverte. Nous avons une Dissertation latine de Jean Conrad Amman: *Sur la parole*, imprimée à Amsterdam en 1700, qui présente les détails les plus curieux, résultat d'une longue & pénible expérience: on en voit une traduction françoise à la fin de l'ouvrage de M. Deschamps. Le même auteur nous a donné le *Surdus loquens* (le Sourd parlant), imprimé à Harlem en 1692. Long-tems avant le mé-

decin Amman, Jean Wallis avoit exercé avec beaucoup de succès l'art de faire parler les sourds & muets, qu'un religieux, nommé Ponce, avoit déjà fait connoître en Espagne. Le P. Gaspar Schott a écrit des choses intéressantes sur le même objet, & M. Mercier dans la notice de ses ouvrages, lui fait honneur de la découverte. L'abbé de l'Épée est mort à Paris, en décembre 1789. M. Papillon du Rivet, dans sa belle *Épître au comte de Falkenstein*, a célébré son talent par les vers suivans :

A des signes dont l'éloquence  
Supplée au langage des sons,  
Les muets, les sourds de naissance  
Sont exercés par ses leçons :  
Du destin réparant l'injure,  
Il les console de ses torts,  
Et remplace en eux les ressorts  
Que leur refusa la nature.

» Il ne rendoit pas, dit un au-  
» teur exact dans son langage,  
» les oreilles aux sourds, la  
» parole aux muets ; mais il  
» leur procuroit la faculté de se  
» parler sans le ministère de la  
» langue, & de s'entendre sans  
» le secours de l'oreille. Encore  
» même est-il vrai de dire en  
» quelque sens, qu'il leur don-  
» noit la parole ; car plusieurs  
» prononçoient des mots &  
» des phrases entières. Ils par-  
» loient d'une manière désa-  
» gréable ; on voyoit bien que  
» Dieu n'avoit pas délié la  
» langue, mais ils parloient ; ils  
» vous répondoient même,  
» pourvu qu'ils eussent vu &  
» distingué le mouvement de  
» vos levres, car ils n'enten-  
» doient pas le son de vos pa-  
» roles ». L'abbé Fauchet a fait

son *Oraison funebre*, & n'a point hésité à exalter son opposition aux décrets de l'Eglise, comme le premier titre de sa gloire & le fruit de son courage ; mais les écrivains catholiques en ont autrement jugé. « Que la pa-  
» trie, dit l'un d'eux, paie à  
» l'instituteur des sourds &  
» muets, le tribut des éloges  
» les plus mérités, notre voix  
» s'unira à la sienne ; mais  
» qu'un panégyriste imprudent,  
» brouillant tout, confondant  
» toutes les idées, veuille nous  
» faire voir un appellant, un  
» réfractaire, comme un *prêtre*  
» *modeste & courageux*, l'in-  
» térêt de la foi l'emportera  
» sur celui d'un particulier. Ce  
» prêtre (on a la mal-adresse  
» de nous l'apprendre) résista  
» jusqu'à la mort aux décrets  
» dogmatiques du Saint-Siège.  
» Il résista, tandis que toute  
» l'Eglise étoit soumise ; il ré-  
» sista, en défendant un livre  
» & des erreurs que le pape,  
» & avec lui l'Eglise dispersée,  
» frappaient de l'anathème. Si  
» c'est-là le courage de la li-  
» berté dans les idées reli-  
» gieuses, si c'est-là le courage  
» qui fait les grands aux yeux  
» de la Religion, qu'est-ce donc  
» que la docilité & la simpli-  
» cité dans la foi ? Qu'est-ce  
» donc que la soumission aux  
» leçons des pasteurs & des  
» apôtres, si souvent recom-  
» mandée dans nos Livres-  
» Saints ? Si c'est-là le courage  
» de la vérité, quel sera donc  
» celui de la révolte, de l'opi-  
» niâtreté contre cette Eglise  
» & ces pasteurs, dont il nous  
» est dit : *Celui qui vous*  
» *écoute, m'écoute ; celui qui*  
» *vous méprise, me méprise n.*

## E P H

EPERNON, voyez VALLETTE.

EPEUS, frere de Péon, & roi de la Phocide, régna après son pere Panopée. Il inventa, selon Pline, le Béliet pour l'attaque des places. On dit qu'il construisit le cheval de Troie, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHESTION, ami & confident d'Alexandre-le-Grand, mort à Ecbatane en Médie, l'an 325 avant J. C., fut pleuré par ce héros. Ephestion, suivant l'expression de ce prince, aimoit Alexandre, au-lieu que Craterus aimoit le roi. Le conquérant donna les marques de la plus vive douleur, & même d'une douleur cruelle & insensée. Il interrompit les jeux, il fit mourir en croix le médecin qui l'avoit soigné dans sa dernière maladie. On a parlé diversément du genre d'amour qu'il avoit eu pour ce courtisan, mais l'atrocité des regrets fait assez voir que c'étoit un amour absurde. En tout cas il n'y aura pas de jugement téméraire de croire que le conquérant ne mit pas plus de sagesse dans cet attachement, que dans celui qu'il eut pour l'eunuque Bagoas.

EPHIALTE & OCHUS, enfans de Neptune & d'Iphimédie, étoient deux géans, qui chaque année croissoient de plusieurs coudées & grossissoient à proportion. Ils n'avoient encore que 15 ans, lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. Ces deux freres se tuerent l'un l'autre, par l'adresse de Diane, qui les brouilla ensemble.

EPHORE, orateur & historien, vers l'an 352 avant J. C.,

## E P H 693

de Cumes en Ionie, fut disciple d'Isocrate. Il composa par son conseil une *Histoire*, dont quelques anciens ont fait l'éloge, & dont d'autres, parmi lesquels Dion-Chrysostome, Suidas, &c., ont parlé d'une maniere peu avantageuse. Il paroît qu'il étoit imbu de certains principes qui influoient beaucoup sur sa narration. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Ephore qui a écrit une *Histoire de l'empereur Gallien* en 27 livres.

EPHRAÏM, 2e. fils du patriarche Joseph & d'Aseneth, fille de Putiphar, naquit en Egypte vers l'an 1710 avant J. C. Jacob étant sur le point de mourir, Joseph lui mena ses deux fils, Ephraïm & Manassès; le saint patriarche les adopta & leur donna sa bénédiction, en disant que *Manassès seroit chef d'un peuple, mais que son frere seroit plus grand que lui, & que sa postérité seroit la plénitude des nations*; & mettant, par une action prophétique, la main droite sur Ephraïm, le cadet, & la gauche sur Manassès. Ephraïm eut plusieurs enfans en Egypte, qui se multiplièrent tellement, qu'au sortir de ce pays, ils étoient au nombre de 40500 hommes capables de porter les armes. Après qu'ils furent entrés dans la Terre-Promise, Josué, qui étoit de leur tribu, les plaça entre la Méditerranée au Couchant & le Jourdain à l'Orient. Cette tribu devint en effet, selon la prophétie de Jacob, beaucoup plus nombreuse que celle de Manassès.

EPHREM, (S.) diacre d'Edesse, fils d'un laboureur de